

L'IMPARTIAL

L'Union fait la Force

FONDE EN 1893 DANS L'INTERET
DES ACADIENS DE L'ILE ST-JEAN
HEBDOMADAIRE

ABONNEMENT : UN AN \$1.00
SIX MOIS 50C
F. J. BUOTE, DIRECTEUR, TIGNISH

Vol. 3. No 20.

Tignish, Ile du Prince Edouard, Mardi le 6 Avril 1915.

22ieme Annee.

Organe, dans la langue française, du Parti Liberal des Provinces Maritimes.

FEUILLETON DE L'IMPARTIAL L'AME DE ROLAND

EPISODE DES GUERRES DE RELIGION PAR FRANCOIS BATTACHION

(Suite)
Quant aux crevasses dont la toiture était ornée, il ne s'en préoccupait pas davantage, certain que la prière du peuple montait plus facilement vers le Créateur, par ces ouvertures à travers lesquelles pénétrait la lumière.

Il y avait plus de vingt ans que Symphonien catéchisait les habitants de Sauveterre.

Insensiblement, son nom s'était répandu aux alentours du village, avait gagné les pays voisins, et vibré jusque dans les plus infimes chaumières.

Ce peuple de labourers lui faisait une réputation d'extrême bonté que le digne prêtre méritait largement par sa vie exemplaire, ses vertus nombreuses, et sa charité envers autrui.

Lorsqu'on le rencontrait, grave et recueilli, promenant ses méditations à travers les sentes sillonnant la contrée, les hommes se découvrant avec respect, les femmes baisaient les plis de sa robe, et les enfants lui souriaient.

Lui, d'un geste paternel, les bénissait, réminiscent en un grand signe de croix toutes ces âmes saines qu'il conduisait au but suprême, par la puissance de sa parole évangélique.

Il les connaissait, savait ce qu'elles étaient, les ayant faites lui-même, modelées de ses mains à l'image du Bien, et consacrant son existence à les maintenir dans le chemin de l'éternelle Vérité, s'attaquant surtout à les rendre fortes contre toute défaillance, avec la foi vive, immortelle, tressant ainsi une splendide couronne de vies futures où brillerait celle de Gillette, le plus beau joyau de cet immatériel éternel.

C'était à cette enfant si pure et si belle que le prêtre avait principalement donné tout ce que son cœur recelait d'admirable, car il devinait en elle d'intrépides qualités, de rares trésors, que le temps saurait développer plus tard.

Et Gillette était devenue, sous sa protection spirituelle, la jeune fille douce, aimante, pleine de charme et de simplicité, que Guillaume et Anne Le Huic accompagnaient en ce moment, tandis que la cloche ébranlait de ses joyeux éclats le clocher de la vieille église.

Sur les jonchées de rameaux verts, le groupe s'avavançait, suivi des autres villageois, réjouis de leurs habits de fête et tout heureux de se sentir en nombre pour prier librement.

Et c'étaient de gais propos échangés d'une famille à l'autre, de sympathiques saluts à Gillette, la reine mignonne, l'enfant aimée de tous, et Guillaume serrait plus fort le bras de son épouse, car ses tristes pensées s'évanouissaient peu à peu au réconfortant tableau qu'il avait sous les yeux.

—Non, se disait-il, il ne m'est plus permis de craindre, lorsque Dieu lui-même est avec nous !...
Et, comme la cloche s'arrêtait, lançant aux échos sa dernière vibration, il pénétra avec Anne et sa fille dans l'église où Symphonien attendait, déjà revêtu des insignes sacerdotaux.

Le sire d'Aubépin, par ses pas décoraient les murs, alternant avec des palmes légères et des bouquets de fleurs des champs.

Une guirlande de lierre traversait le choeur, ayant, suspendus à son centre, les deux mots Ave Maria piqués sur une banderole d'azur.

C'était tout ce que la piété des fidèles avait pu faire pour l'orne-

mentation du sanctuaire.
Mais il semblait qu'elle se fût particulièrement portée sur la statue de la Vierge, naïve figure en bois rehaussée de couleurs éclatantes, qui symbolisait Celle dont la gloire allait se chanter dans quelques instants.

Parée des plus beaux tissus que Gillette eût pu trouver; drapée dans une étoffe finement brodée de paillettes, elle était pour ainsi dire l'oeuvre tout entière de la jeune fille, et cette rudimentaire mais touchante image l'avait, depuis plusieurs nuits, bercée dans des songes d'or elle rêvait de la Mère du Christ, souriante, non plus avec les traits enluminés d'une grossière sculpture, mais Reine des cieux, resplendissante de grâces parfaites.

Et c'était Elle que les villageois contemplaient, saisis d'admiration, à mesure qu'ils prenaient place dans la nef; c'était Elle qu'ils allaient invoquer pour le salut du royaume de France, c'était Marie, qu'ils voulaient prier.

Mais bientôt, leurs regards se dirigèrent vers la croix, le cœur étreint par une émotion soudaine, ils virent le prêtre Symphonien qui s'agenouillait sur les premières marches de l'autel...

IV
RICHARD LE BORGNE
Le château du sire d'Aubépin s'élevait au sommet de la colline qui dominait la forêt.

Une large avenue conduisait au porche crénelé, flanqué de deux tours, sous lequel il fallait passer pour pénétrer dans la cour d'honneur. Un poste de soldats en gardait l'entrée, et nul n'en pouvait franchir le seuil sans être aussi tôt signalé par de vigilantes sentinelles.

Merveilleusement situé pour commander la contrée, le château, avec sa grande tour carrée garnie de meurtrières, opposait sa force brutale aux divers et paisibles hameaux semés dans la vallée, et aux vieilles demeures seigneuriales qu'enlaçaient les vignes vierges et les fleurs sauvages.

A cette époque de troubles religieux, il était devenu un objet de terreur pour le pays.

Lorsque les habitants se trouvaient obligés de cheminer sous ses murs, ils s'en écartaient le plus possible, faisaient au besoin de longs détours, par crainte de rencontrer les gens du sire d'Aubépin et d'avoir maille à partir avec eux.

On citait maintes agressions dont avaient été victimes d'innocents voyageurs.

Ces hautes murailles cachaient de sombres drames, d'horribles tragédies, que la légende exagérait encore, et qui semblaient bien faits pour vouer le féroce châtelain à l'exécration générale.

D'Aubépin, le huguenot, descendait d'une race de guerriers dont plusieurs s'étaient illustrés sur les champs de bataille.

Ses ancêtres avaient combattu aux côtés de Charlemagne, de Louis IV, de François Ier, et leur nom s'était perpétué à travers l'histoire comme un nom sans tache et sans peur.

Le sire d'Aubépin, par ses pas décoraient les murs, alternant avec des palmes légères et des bouquets de fleurs des champs.

Une guirlande de lierre traversait le choeur, ayant, suspendus à son centre, les deux mots Ave Maria piqués sur une banderole d'azur.

C'était tout ce que la piété des fidèles avait pu faire pour l'orne-

ment du sanctuaire.
Mais il semblait qu'elle se fût particulièrement portée sur la statue de la Vierge, naïve figure en bois rehaussée de couleurs éclatantes, qui symbolisait Celle dont la gloire allait se chanter dans quelques instants.

Parée des plus beaux tissus que Gillette eût pu trouver; drapée dans une étoffe finement brodée de paillettes, elle était pour ainsi dire l'oeuvre tout entière de la jeune fille, et cette rudimentaire mais touchante image l'avait, depuis plusieurs nuits, bercée dans des songes d'or elle rêvait de la Mère du Christ, souriante, non plus avec les traits enluminés d'une grossière sculpture, mais Reine des cieux, resplendissante de grâces parfaites.

Et c'était Elle que les villageois contemplaient, saisis d'admiration, à mesure qu'ils prenaient place dans la nef; c'était Elle qu'ils allaient invoquer pour le salut du royaume de France, c'était Marie, qu'ils voulaient prier.

Mais bientôt, leurs regards se dirigèrent vers la croix, le cœur étreint par une émotion soudaine, ils virent le prêtre Symphonien qui s'agenouillait sur les premières marches de l'autel...

IV
RICHARD LE BORGNE
Le château du sire d'Aubépin s'élevait au sommet de la colline qui dominait la forêt.

Une large avenue conduisait au porche crénelé, flanqué de deux tours, sous lequel il fallait passer pour pénétrer dans la cour d'honneur. Un poste de soldats en gardait l'entrée, et nul n'en pouvait franchir le seuil sans être aussi tôt signalé par de vigilantes sentinelles.

Merveilleusement situé pour commander la contrée, le château, avec sa grande tour carrée garnie de meurtrières, opposait sa force brutale aux divers et paisibles hameaux semés dans la vallée, et aux vieilles demeures seigneuriales qu'enlaçaient les vignes vierges et les fleurs sauvages.

A cette époque de troubles religieux, il était devenu un objet de terreur pour le pays.

Lorsque les habitants se trouvaient obligés de cheminer sous ses murs, ils s'en écartaient le plus possible, faisaient au besoin de longs détours, par crainte de rencontrer les gens du sire d'Aubépin et d'avoir maille à partir avec eux.

On citait maintes agressions dont avaient été victimes d'innocents voyageurs.

Ces hautes murailles cachaient de sombres drames, d'horribles tragédies, que la légende exagérait encore, et qui semblaient bien faits pour vouer le féroce châtelain à l'exécration générale.

D'Aubépin, le huguenot, descendait d'une race de guerriers dont plusieurs s'étaient illustrés sur les champs de bataille.

Ses ancêtres avaient combattu aux côtés de Charlemagne, de Louis IV, de François Ier, et leur nom s'était perpétué à travers l'histoire comme un nom sans tache et sans peur.

Le sire d'Aubépin, par ses pas décoraient les murs, alternant avec des palmes légères et des bouquets de fleurs des champs.

Une guirlande de lierre traversait le choeur, ayant, suspendus à son centre, les deux mots Ave Maria piqués sur une banderole d'azur.

C'était tout ce que la piété des fidèles avait pu faire pour l'orne-

sire d'Aubépin, son âme éannée, un second lui-même, qui ne dédaignait pas de remplir les fonctions de bourreau lorsque les circonstances le lui permettaient, et que ses compagnons craignaient à l'égal du maître.

Roland n'ignorait point qu'il était capable de commettre les crimes les plus odieux pour obtenir les faveurs du châtelain, et savait que, depuis quelques jours, celui-ci attendait impatiemment son retour, afin de connaître le résultat d'une mission dont il l'avait chargé.

Lorsqu'il le vit entrer, et bien qu'il fût accoutumé à sa présence, le jeune homme ne put réprimer un geste de répulsion.

Richard le Borgne arrivait, en core tout couvert de la poussière des routes, les vêtements en désordre, et semblait exténué.

Trapp, membré, les épaules larges et légèrement voûtées, il devait être d'une force herculéenne.

Il porta sa grosse main velue à son touet, se décoiffa, et, arqué sur ses jambes aux muscles saillants, attendit, immobile.

—Avance, mon brave ! lui dit d'Aubépin avec un sourire engageant. Tu dois être fourbu, si je ne me trompe.

—Je le suis en effet, répondit l'homme, et j'avoue qu'en ce moment un bon lit ferait bien mon affaire. Mais j'ai voulu vous voir en premier lieu, Monseigneur, afin de vous remercier.

—Tu as sagement agi !... Tiens, avale cette coupe de vin d'Anjou, et narre-moi ce que tu as appris !... Richard ne se fit pas prier.

D'un trait, il vida la coupe que lui présentait le châtelain, fit claquer sa langue, et, sans attendre qu'on l'y invitât, se laissa tomber sur un siège.

—Puis je parler devant votre fils ? demanda-t-il effrontément, en jetant son oeil unique sur Roland.

—Que craintu ? (donc ?) fit le jeune homme avec fierté. Ne suis-je pas ton seigneur et maître tout comme mon père, et aurais-tu l'audace d'avoir des secrets pour moi ?

Un énigmatique sourire plissa les lèvres de l'aventurier.

—Parle hardiment ! répondit le sire d'Aubépin. Mon fils doit tout voir et tout entendre. Bien que nous ne partagions pas les mêmes opinions, je tiens à ce qu'il n'ignore rien de ce qui se passe.

Ce fut au tour de Roland de sourire, mais ni son père ni Le Borgne ne s'en aperçurent.

Ce dernier avait hâte d'en finir pour aller prendre un repos dont il sentait le plus grand besoin.

Il toussa deux ou trois fois, et s'adressant plus particulièrement au sire d'Aubépin :

—J'arrive d'Orléans ! dit-il.
—D'Orléans ?... N'as-tu donc pas poussé plus loin ?
—Non, Monseigneur, impossible !
—Pourquoi ?
—J'ai failli être déchiré plusieurs fois par ces damnés papistes, qui se défendent comme de beaux diables, et j'ai pensé qu'il valait mieux conserver ma peau intacte, dans votre intérêt et dans le mien, plutôt que poursuivre un voyage qui, d'ailleurs, ne m'eût guère appris plus que je ne sais.

Mme A. ROY

FITCHBURG, Mass.
nervieuse, ne dormant pas, au lit durant tout un long mois, prend les PILULES ROUGES pour les Femmes Pâles et Faibles, refait complètement sa santé

Mme JOSEPH ALLAIRE

LOWELL, Mass.
mère de plusieurs enfants, ne passait pas une journée sans des douleurs à la tête, au dos, à l'estomac, éprouvant une grande lassitude et une lourdeur dans tous les membres, se guérit aussi par l'usage seul des PILULES ROUGES.

Pourquoi tant de femmes que la faiblesse, la maladie accablent, n'arrivent-elles pas à se guérir et restent-elles pendant des années traînantes ? Pourquoi tant de malheureuses sont-elles abattues, vieillies avant l'âge ?

A ces deux questions on peut répondre franchement : C'est parce qu'elles n'ont pas pris à temps le remède qui, dès le début, eût arrêté le développement d'une maladie et évité des suites désastreuses pour leur santé.

C'est aussi, hélas ! parce que les femmes ont le tort de se croire atteintes d'une foule de maladies, alors que la plupart des souffrances qui les obsèdent proviennent de la fragilité de leur organisme compliqué et délicat.

Aisément alors s'expliquent les résultats merveilleux obtenus par les Pilules Rouges, car leur qu'elles fortifient en le purifiant.

Demandez à toutes les femmes qui ont pris les Pilules Rouges ce qu'elles pensent, et vous n'en entendrez faire que des éloges chaleureux.

Les déclarations qui suivent sont un hommage juste aux bonnes qualités des Pilules Rouges.

"Durant la première année de mon mariage je fus d'une grande faiblesse, je ne mangeais pas et je souffrais constamment de maux de tête. Malgré les soins d'un médecin, je dus prendre le lit et, pendant un mois, je ne pus me lever. J'étais devenue très nerveuse et je ne dormais pas. Mais lorsque j'eus pris des Pilules Rouges, que la bonne renommée me déclara à employer, je fus, dès les premières boîtes, étonnée de leurs bons effets. Aucun des remèdes que j'avais pris auparavant n'avait fait autant de bien. Bientôt j'avais acquis assez de force pour m'occuper de mon ménage. Enfin, je me suis rétablie, mais surtout s'est fait un grand bien que je me compte aujourd'hui au nombre des femmes fortes." Mme A. Roy, 202 rue Fairmount, Fitchburg, Mass.

"Mes forces étaient épuisées à cause du travail dur et continu qui est le partage d'une mère de plusieurs enfants. Je ne passais pas une journée sans souffrir de douleurs à la tête, au dos, à l'estomac, etc. Je faisais mon ouvrage en me traitant et seulement parce que j'étais forcée de le faire. J'éprouvais une telle lassitude, une telle lourdeur dans tous les membres, une incapacité si grande que je ne trouvais bien malade sans pouvoir dire où j'éprouvais le plus de mal. J'étais donc tout à fait dénuée de forces lorsque je commençai à faire usage des Pilules Rouges, mais l'usage de ce bon remède un prompt soulagement. Un meilleur appétit se montra d'abord, puis mes forces revinrent rapidement. J'ai fait usage des Pilules Rouges pendant un an presque continuellement; elles m'ont guéri l'estomac qui était, je crois, la partie la plus affaiblie et la plus malade chez moi; enfin, elles m'ont rendu la santé. Je ne voudrais plus retomber dans l'état d'abattement où je me trouvais et je saurai éviter par quelques boîtes de Pilules Rouges." Mme Joseph Allaire, 90 rue Ford, Lowell, Mass.

CONSULTATIONS GRATUITES. — Le Dr E. Simard, qui a passé près de trois années en Europe, à étudier les maladies des femmes, sous la direction des célèbres docteurs spécialistes Capelle et De Vos, est maintenant de retour et continuera de donner des consultations au No 274 rue Saint-Denis. Comme par le passé, ces consultations se donneront tous les



Mme A. ROY

jours, dimanche excepté, de 9 heures du matin à 8 heures du soir, et seront absolument gratuites.

L'expérience acquise par le Dr Simard, durant son séjour en Europe, est une sérieuse garantie de succès; nous espérons donc que toutes les femmes qui souffrent sauront profiter des avantages que nous mettons à leur disposition, en venant le consulter; celles qui en seraient empêchées peuvent lui écrire, en lui donnant une description complète de leur maladie et elles recevront des conseils qui leur seront de la plus grande utilité.

AVIS IMPORTANT. — Les Pilules Rouges pour Femmes Pâles et Faibles sont en vente chez tous les marchands de remèdes au prix de 50c la boîte, ou six boîtes pour \$2.50; elles ne sont jamais vendues autrement qu'en boîtes contenant 50 pilules, jamais au 100; elles portent à un bout de chaque boîte la signature de la CIE CHIMIQUE FRANCO-AMÉRICAINNE et un numéro de contrôle. Nous engageons notre nombreuse clientèle à refuser toute SUBSTITUTION. Lorsque vous demandez les Pilules Rouges, n'acceptez jamais un autre produit que l'on vous recommanderait comme étant aussi bon. REFUSEZ CATEGORIQUEMENT. Déclarez-vous aussi des COLPORTEURS; les Pilules Rouges ne sont jamais vendues de porte en porte. Rappelez-vous que les PILULES ROUGES sont la grande SPÉCIALITÉ pour la femme, celle qui guérit tous les jours un grand nombre de personnes, ET QUI VOUS GUÉRIRA AUSSI.

Si vous ne pouvez vous procurer dans votre localité les véritables PILULES ROUGES pour Femmes Pâles et Faibles, ÉCRIVEZ-NOUS, nous vous les ferons parvenir FRANCO.

Adressez toute correspondance à: COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMÉRICAINNE (LIMITÉE), 274 rue Saint-Denis, Montréal.

SIROP DU DR CODERRE

POUR LES ENFANTS.

Est offert aux mères de famille, tel que préparé par le Dr. J. Emery Coderre, et postérieurement le seul recommandé par tous les médecins de "l'Université et du Collège Victoria". Voici les noms :

- | | |
|-----------------------|---------------------------------|
| Dr. A. P. BEAUBIEN, | Dr. P. MUNRO, |
| Dr. O. RAYMOND, | Dr. L. B. DUBOIS, |
| Dr. A. P. DELVECCHIO, | Dr. D. W. ARCHAMBAULT, |
| Dr. HECTOR PELLETIER, | Dr. Th. E. D'ORST D'ORSONNIERS, |
| Dr. A. B. CRAIG, | Dr. A. T. BROSSARD, |
| Dr. G. O. BEAUDRY, | Dr. Alex. GERMAIN, |
| Dr. ELZEAR FAUQUIN, | Dr. J. A. ROY, |
| Dr. J. B. BÉRAUD, | Dr. H. H. TRÉPAIL, |

Tous ces médecins ont certifié que le Sirop du Dr. CODERRE pour les enfants est préparé avec les médicaments prescrites pour le traitement des maladies des enfants telles que: Coliques, Diarrhée, Dysenterie, Dentition douloureuse, Toux, Rhume, etc.

Insistez auprès de votre marchand pour qu'il vous donne le Sirop du Dr. CODERRE et n'en acceptez jamais d'autre. Évitez les imitations.

Vendu par tous les marchands de remèdes, à 25c. la bouteille.



d'Aubépin. Continue !...
—A Orléans, j'ai eu des nouvelles de Paris.
—Ah ! Ah !... Et ces nouvelles ?
—Excellentes, Monseigneur, excellentes. On s'y bat à qui mieux mieux et les catholiques n'ont qu'à se bien tenir.
—C'est tout ?
—Non, j'ignorez vous que les prêtres de Saint Médard ont fait

sonner le tocsin pour empêcher les huguenots d'entendre le prêche qui était annoncé par un de nos ministres, et qui devait avoir lieu en un jardin tout proche de leur église. Mais les huguenots ont été les plus forts.
—Qu'ont ils fait ?
—Ils ont abattu les portes de Saint Médard, pillé le temple de ces enrégés papistes, rompu les images,

et menacé de mettre le feu au clocher si les prêtres ne cessaient leur vacarme...
—C'est de bonne guerre ! fit le sire d'Aubépin.
—Il faut ajouter que les catholiques ont brûlé, dès le lendemain, les bancs et les sièges des huguenots et voulaient brûler la maison où se faisait le prêche, si les officiers de

à continuer à la dième